

### Pistes de réflexion

- Aussitôt... quelles sont les situations pour lesquelles je m'active avec rapidité, quelles en sont les raisons ou les motivations ?
- Quelle est la cause de la séparation de la vie intergénérationnelle, pourtant encouragée : étudiant-3ème âge/ foyer intergénérationnel ?
- M'est-il arrivé de me lever à l'aube pour une tâche importante ? Quel bienfait en ai-je tiré ?
- Dans quel service et envers qui suis-je engagé dans ma vie ? Quelle en est la raison profonde : servir, reconnaissance ou bien-être ?
- Le déroulement de mes journées me satisfait-il ? Suis-je esclave de mon planning ? Est-ce je vis l'instant présent en pleine conscience ?
- En qui je place ma confiance au quotidien ? Ai-je déjà été déçu ?
- M'est-il arrivé de présenter mes amis les uns aux autres, dans le but de les enrichir réciproquement d'une relation amicale ou de service ?
- La vie m'est-elle synonyme de fardeau, soucis, épreuves ?
- Quelles sont les richesses de la catéchèse intergénérationnelle ?
- De quoi suis-je malade, qu'est-ce qui m'empoisonne : envie, paresse, orgueil... ? La guérison peut advenir dans la réconciliation...
- Ai-je confiance dans la puissance de guérison de Jésus, et ce, dans toutes les dimensions de la vie physique ou spirituelle, psychologique ?
- Quel est miracle m'a le plus interpellé, contemporain ou dans la Bible ?
- Quelles sont mes interprétations des mots sortir/lever ?
- M'est-il arrivé de me lever à l'aube pour prier ? Cela a-t-il ensoleillé ma journée ? Pourquoi je ne m'y tiens pas ?
- Est-ce que j'emmène le Seigneur dans les maisons amies ? Est-ce que je parle du Seigneur aux éprouvés, aux malades ?
- Est-ce que je prie uniquement le Père pour mes familiers ou également pour les lointains spirituellement ou géographiquement ?
- Prière de gémissements et d'intercession ou prière de louange, d'action de grâce pour l'action du Seigneur... action dont je suis certain ?

### Petits mots à méditer

*Prier, guérir, servir*

*Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)*

### Prière conclusive

Père, fais que ma vie danse la joie d'être service de liberté et d'amour.

Père, fais que mes paroles chantent ta présence dans toutes les facettes de la vie.

Père, fais que mon cœur ne soit que charité de Jésus, amen.



5<sup>ème</sup> dimanche ordinaire b  
8 février 2015



### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1,29-39

29En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. 30Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. 31Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

32Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. 33La ville entière se pressait à la porte. 34Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

35Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria.

36Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. 37Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » 38Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

39Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

**A** travers l'incarnation, la vie terrestre, la mort et la résurrection du Fils de Dieu, la porte entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre, s'est définitivement ouverte. Et l'Église est comme la main qui maintient ouverte cette porte grâce à la proclamation de la Parole, à la célébration des sacrements, au témoignage de la foi qui devient agissante dans l'amour (cf. *Ga* 5, 6). Toutefois, le monde tend à s'enfermer sur lui-même et à fermer cette porte par laquelle Dieu entre dans le monde et le monde en lui. Ainsi, la main, qui est l'Église, ne doit jamais être surprise si elle est repoussée, écrasée et blessée.

Nous sommes souvent tentés d'être indifférents à la misère des autres. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser

absorber par cette spirale de peur et d'impuissance ? Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Église terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes !

Ensuite, nous pouvons aider par des gestes de charité, rejoignant aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont loin, grâce aux nombreux organismes de charité de l'Église. Le Carême est un temps propice pour montrer cet intérêt envers l'autre par un signe, même petit, mais concret, de notre participation à notre humanité commune.

Enfin, la souffrance de l'autre constitue un appel à la conversion parce que le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrions résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls.

Pour dépasser l'indifférence et nos prétentions de toute-puissance, je voudrais demander à tous de vivre ce temps de Carême comme un parcours de formation du cœur, (*Deus caritas est*, Benoît XVI, n. 31). Avoir un cœur miséricordieux ne veut pas dire avoir un cœur faible. Celui qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, solide, fermé au tentateur, mais ouvert à Dieu. Un cœur qui se laisse pénétrer par l'Esprit et porter sur les voies de l'amour qui conduisent à nos frères et à nos sœurs. Au fond, un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre.

*Extraits du message du Pape François carême 2015*

Tous, nous sommes un jour ou l'autre touchés par des épreuves. La grande question qui se pose alors est avant tout celle de la confiance. En qui j'ai mis ma confiance ? À qui me confier ? C'est quand je suis éprouvé que je sais vers qui me tourner et à qui faire confiance. Au jardin de Gethsémani, Jésus vit une terrible épreuve dans une grande solitude : ses amis sont endormis et vont s'enfuir. Dans ces heures sombres, sa confiance dans le Père n'est pas atteinte : « Père, comme tu veux ! »

Jésus va chez Simon et André et guérit la belle-mère de Simon qui est couchée avec de la fièvre. Puis, le soir venu, il guérit beaucoup de malades et de gens possédés par des esprits mauvais. Et tout le monde se met en quête de Jésus dans l'espoir d'être guéri. La Bonne Nouvelle se répand que ceux qui se confient en Jésus trouvent la guérison et le salut lors de son passage. Nous, les croyants, nous n'avons pas d'autre secours que de nous tourner vers Jésus : en lui seul nous avons placé notre confiance.

Cette attitude de confiance que nous mettons dans le Seigneur ne devrait-elle pas concerner toutes les dimensions de notre vie et atteindre nos proches ? Ayant à peine fait la rencontre de Jésus, les premiers apôtres le conduisent dans leur maison pour lui demander de guérir celle qui est

malade.

Notre confiance en Jésus nous ouvre aux autres. Non seulement, nous remettons nos vies dans la main du Seigneur, mais nous lui remettons aussi la vie de ceux qui sont dans l'épreuve. Nous prions pour eux. L'Église nous invite à prier pour les malades, pour ceux qui sont éprouvés et qui souffrent.

C'est cela qu'on appelle l'intercession, et c'est ce que nous faisons chaque dimanche au moment de la prière universelle. L'intercession n'est efficace que si elle est faite avec confiance et insistance. Dans notre prière, nous remettons les autres dans la main du Seigneur parce que nous avons une grande confiance en lui.

Demandons souvent au Seigneur la grâce d'entrer dans une vraie confiance en lui afin que nous soyons toujours capable de chanter sa louange même dans les moments d'épreuve, avec des mots semblables à ceux du psaume de ce dimanche : « Louez le Seigneur : il est bon de chanter ; fêtez notre Dieu, douce est la louange. C'est lui qui guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures... » (Ps 146).

*Frère François-Dominique CHARLES, o.p.*

#### *Guérison de la belle-mère de Pierre*

Nous avons ici un exemple type de relecture dans la foi d'un fait historique. Il s'agit bien d'une interprétation théologique mais qui ne supprime pas pour autant l'historicité de l'événement. Ceci nous montre simplement comment Marc et les premiers chrétiens ont compris en profondeur, dans la lumière de la Résurrection, la portée permanente d'un geste de Jésus apparemment banal.

Jésus relève la belle-mère de Pierre en lui saisissant la main. Marc souligne souvent ce contact physique de Jésus avec celui ou celle qu'il guérit. Est-ce une annonce discrète des sacrements vécus dans la communauté chrétienne primitive ? Dans tout sacrement, c'est Jésus vivant qui, aujourd'hui, s'approche et touche, par sa grâce, l'homme malade de son péché pour le guérir.

Une fois remise debout, la belle-mère de Pierre est capable à nouveau de les servir. Marc emploie ici un terme clef qui, au-delà du service domestique, englobe aussi le service liturgique et le service communautaire.

À travers elle, c'est l'humanité, paralysée par le péché, que le Christ pascal remet debout pour lui permettre de rendre à nouveau un culte à Dieu et de servir tous les hommes, en particulier tous les frères et les sœurs de la « maison Eglise ». Le Christ pascal nous relève afin que nous puissions « servir » jusqu'au don total de nous-mêmes comme le Fils de l'homme lui-même est venu « servir » et donner sa vie pour ses frères.

*Michel Hubaut*